

**PSPBB**  
musique  
danse  
théâtre



CRR de Paris  
Ida Rubinstein

Conservatoire  
à rayonnement  
régional  
BOULOGNE-BILLANCOURT

# ORCHESTRE D'HARMONIE

## Hommage à André Jolivet

Orchestre d'harmonie du CRR de Paris – Ida Rubinstein, du CRR de Boulogne-Billancourt et du PSPBB

Philippe FERRO, direction

Akihito MARUYAMA, piano

Pablo RODRIGO-CASADÓ,  
étudiant en classe de direction  
d'orchestre du PSPBB

JEUDI 21 NOV 2024  
CRR DE PARIS –  
IDA RUBINSTEIN

VENDREDI 22 NOV 2024  
CRR DE BOULOGNE-  
BILLANCOURT

ENTRÉE LIBRE DANS  
LA LIMITE DES PLACES  
DISPONIBLES



# **LE PSPBB**

# UNE ÉCOLE

# D'ENSEIGNEMENT

# SUPÉRIEUR DES ARTS

# DE LA SCÈNE

Le Pôle supérieur d'enseignement artistique Paris - Boulogne-Billancourt (PSPBB) est un établissement d'enseignement supérieur créé à l'initiative et avec le soutien du ministère de la Culture, des villes de Paris et de Boulogne-Billancourt, cette dernière faisant partie de l'établissement public territorial Grand Paris Seine Ouest (GPSO). Le PSPBB est membre de l'Alliance Sorbonne Universités.

Riche d'une des plus belles offres pédagogiques françaises dans le domaine du spectacle vivant, le PSPBB réunit plus de 200 enseignants et intervenants extérieurs qui mettent leur savoir et leur savoir-faire au service d'une formation d'excellence.

Le PSPBB est aujourd'hui le seul établissement à délivrer le Diplôme national supérieur professionnel de danseur jazz (DNSPD), en partenariat avec l'Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis.

## SUIVEZ-NOUS

 PSPBB : <https://www.facebook.com/pspbb.pole/>

Département danse : <https://www.facebook.com/pspbbdanse>

 <https://www.instagram.com/pspbb/>

 [https://x.com/\\_pspbb](https://x.com/_pspbb)

 <https://www.linkedin.com/company/pspbb>

 <https://vimeo.com/pspbb>

Edgard Varèse, *Octandre*

Philippe Hersant, *Carillon d'Orléans pour piano et orchestre d'harmonie*

André Jolivet, *Suite transocéane*

Transcription : Désiré Dondeyne

Orchestre d'harmonie du CRR de Paris – Ida Rubinstein, du CRR de Boulogne-Billancourt et du PSPBB

Philippe Ferro, direction

Akihito Maruyama, piano

Pablo Rodrigo-Casadó, étudiant en classe de direction d'orchestre du PSPBB

# CONCERT

## PICCOLO

Romain Delaveau\*

## FLÛTE TRAVERSIÈRE

Marine Cucurou

Maria Aurora Modica

Ece Selin Yuksel

## HAUTBOIS

Rébecca Rio\*

Basile Marie

Arianna Guijarro-Pineda

## HAUTBOIS / COR ANGLAIS

Coralie Mellardi

## BASSON

Moé Oga\*

Hélène Mercier

## CLARINETTE

Jules Perez

Eliott Berdugo

Jiwon Lee

Shunmei Liu

Mathilde Mondout

Ting Chen Kuo

Gaspard Domzalski

Itay Hazan

Liséa Delattre

Marie Harnois

Sarah Jacoux

Gabeen Kim

Mayuko Tanaka

Bérénice Le Bourgeois

Jean Nicolai

Mathis Vardon

Baptiste Amet

Yakiv Suzzarini\*

## CLARINETTE BASSE

Zacharie Joly

Zéphyr Gogris

## SAXOPHONE

Mana Takarabe

Zalia Ferlet

Evan Hamonoux

Ulysse Chebassier

Francesco Braga

Sébastien Nova Castro

Ian Lomprez

Lingxi Meng

## COR

Lucille Callea

Lorette Perocheau

Martin Blondil

Mathieu Balesse\*

Louis Genza

## TROMPETTE

Juliette Fargeix

Lucie Laigle\*

Gaëtan Lancezieux

## **TROMPETTE / CORNET**

Victor Harnois

Mahil Bonfils

## **BUGLE**

Camille Duboisset

Noé Monnet

## **TROMBONE**

Achille De Villele\*

William Stubbe

Valentin Remy

## **TROMBONE BASSE**

Corentin Brou

## **EUPHONIUM / SAXHORN**

Paulin Leforestier

Eulalia Thelisson

Emmy Steffan

Maëlys Bezard

## **TUBA**

Baptiste Agostinis

Pierre Muslewki

## **CONTREBASSE**

Arthur Stouff\*

## **HARPE**

Lila Souktani

## **TIMBALES ET CÉLESTA**

Lilian Popot

## **PERCUSSION**

Garance Enjalbert

Sacha Laquay-Eudine

Alex Tallé

Dani Rashdan

## **PIANO SOLO**

Akihito Maruyama

## **PRÉSENTATEURS**

Étudiants de la classe d'histoire de la musique de Hélène Cao du CRR de Paris  
– Ida Rubinstein :

21 novembre : Jean-Baptiste Lemoine (pièces pour flûte) ; Guillaume Villiers (*Octandre* et *Suite transocéane*) ; Jean Szulc (Philippe Hersant)

22 novembre : Augustin Post (pièces pour flûte) ; Guillaume Roy (*Octandre*) ; Jean Szulc (Philippe Hersant) ; Arthur Médail (*Suite transocéane*)

\* Musiciennes et musiciens jouant *Octandre* d'Edgard Varèse

# BIOGRAPHIES

## EDGARD VARÈSE

Edgard Varèse naît à Paris d'une mère française. Mais c'est sans doute dans la relation avec son père, ingénieur italien, que le jeune Varèse construit son rapport radical à l'Histoire : un rapport positif, voire scientifique, animé par un désir d'arrachement au présent. Ingénieur, voilà certes le modèle des sciences que le compositeur ne reniera jamais ; pourtant à vingt ans, en 1903, lorsqu'il quitte l'École Polytechnique de Turin pour regagner Paris, Edgard Varèse n'hésite pas à rompre simultanément toute relation avec son ingénieur de père, de même que, plus tard, il brisera radicalement les liens avec la tradition musicale. Du père, Edgard Varèse garde le souvenir des lumières scientifiques et rejette la loi ; de même que, de l'histoire, il garde l'esprit de lumière prophétique et dénonce le poids patrimonial.

Paris retrouvé, il étudie d'abord avec d'Indy à la Schola Cantorum (jusqu'en 1905), alors toute jeune école privée pour « esprits libres » et ne fréquente qu'après la classe de Widor, au Conservatoire (entre 1905 et 1907). Un séjour à Berlin lui permettra de connaître Busoni, lequel lui conseillera de « trouver des formes personnelles en premier lieu ». De retour à Paris, il assiste à la création du *Sacre du Printemps* d'Igor Stravinsky (en 1913) dont l'*ostinato* puissant l'aura profondément secoué et l'influencera longtemps.

Le 29 décembre 1915, découragé par la « frilosité esthétique de sa terre natale », il émigre aux États-Unis et son œuvre Amériques (1918-1921 pour sa première version) bien qu'encore stravinskienne, symbolisera la rupture, cette entrée dans le « Nouveau Monde » esthétique plus encore que géographique, monde surtout de nouvelles opportunités de carrière : depuis 1919, mû par un enthousiasme conquérant, Edgard Varèse dirige l'orchestre qu'il a fondé, le New Symphony Orchestra, qui fait connaître à l'Amérique les chefs-d'œuvre modernes ; il cofonde la PanAmerican Association of Composers ; il imagine l'International Composers' Guild qui lui permettra de créer ses propres *Offrandes* en 1922, *Hyperprism* en 1923, *Octandre* en 1924 et *Intégrales* en 1925. Il se passionne pour les sciences, les univers technologiques, les divers projets de lutherie électronique, alors encore balbutiants.

Entre 1928 et 1933, de retour en France, Edgard Varèse fréquente le tout Paris des avant-gardes, donc Jean Cocteau – véritable faiseur de modes « craint » par Igor Stravinsky lui-même – et les amis du poète (Picasso et tant d'autres). Outre cette aura avant-gardiste nouvellement gagnée dans les milieux artistiques de son pays, ce retour lui permet de découvrir et d'intégrer les nouvelles « Ondes Martenot » de conception française à ses *Amériques*, d'expérimenter le thérémine, autre instrument électronique, dont il prévoit la présence, en deux exemplaires, dans la première version (1932-

1934) de son *Ecuatorial*, avant de leur préférer finalement les ondes Martenot en 1961).

Son retour aux États-Unis en 1934 amorce une longue traversée du désert. Le fait qu'il ait pu rencontrer Léon Theremin là-bas (« Lev Sergeïevitch Termen » kidnappé par les siens et réexpédié en U.R.S.S. peu après, en 1938) mais que le Russe ait refusé de développer son instrument comme Edgard Varèse le souhaitait, est peut-être emblématique de cette période décevante. Durant seize ans, il écrit peu, s'essaye à plusieurs expérimentations infructueuses (notamment dans le domaine pour lui prometteur de la musique de film) entre des villes de l'Ouest américain – Santa Fe, San Francisco, Los Angeles – et New York qu'il retrouve en 1941.

À partir des années 50 cependant, les progrès en électronique insufflent sans doute de nouveaux espoirs au compositeur et lui inspirent plusieurs réalisations pionnières. Avec *Déserts* Edgard Varèse signe l'une des premières « œuvres mixtes » (orchestre et bande enregistrée), de même qu'il associe, pour l'exposition universelle de Bruxelles, son fameux *Poème électronique* (1958) aux travaux de Le Corbusier et de Xenakis dans ce qui apparaît comme l'une des premières formes d'« installation ». Avant de s'éteindre en 1965, Edgard Varèse reçoit plusieurs distinctions aux États-Unis et enseigne à l'académie d'été de Darmstadt : le monde des avant-gardes européennes – Pierre Boulez le premier – l'aura donc finalement reconnu comme une figure de précurseur majeur, de

son vivant.

© Ircam-Centre Pompidou, 2019

## PHILIPPE HERSANT

Philippe Hersant étudie la composition dans la classe d'André Jolivet au Conservatoire de Paris — où il obtient le prix d'écriture —, tout en poursuivant des études littéraires. Il est boursier de la Casa de Velázquez de Madrid de 1970 à 1972, puis de la Villa Médicis de Rome de 1978 à 1980. Producteur à France Musique de 1973 à 2005, il y étend sa culture musicale à de nombreux genres.

Il est compositeur en résidence auprès de l'Orchestre National de Lyon (1998-2000), de l'Orchestre National des Pays de la Loire (2007-2009), de l'Orchestre de Bretagne (2008-2010), du Festival des Forêts (2015-2018), du Festival de Besançon et de la Cité de la Voix à Vézelay (2016-2018) et du Festival Aspects des Musiques d'aujourd'hui à Caen (2017).

Sensible à la littérature, Philippe Hersant met en musique de nombreux textes : Jules Verne pour *Le château des Carpathes*, opéra nommé deux fois aux Victoires de la Musique, Anton Tchekhov pour *Le Moine noir*, sur un livret de son frère, l'historien Henri Hersant, Jean Echenoz pour *Éclairs*, Hölderlin pour *Lebenslauf*, ou Rimbaud pour *Allégories et Illuminations*.

À partir du *Château des Carpathes* (1989)



émerge un intérêt prégnant pour la voix, visible dans sa production importante de pièces pour voix et instruments mais également dans une pièce comme *Niggun*, historiquement un chant de louange vocalisé sans paroles, interprétée par un basson, dont le jeu rejoint alors la voix.

Son implication dans le Festival Ombres et Lumières de Clairvaux de 2011 à 2016, constitue un moment-clé de son parcours : à cette occasion, Philippe Hersant travaille avec les détenus de la Centrale de Clairvaux. De cette collaboration, issues des textes écrits par les détenus, naissent plusieurs œuvres chorales : *Instants limites*, *Métamorphoses*, *Kitoo*. Le projet a fait l'objet d'un documentaire, *Revenants*, par Julien Sallé.

Pour Philippe Hersant, la composition favorise l'émergence de mélodies issues du souvenir — le compositeur a une excellente mémoire auditive — et amène à la citation. C'est tout particulièrement le cas dans ses pièces de musique sacrée : l'écriture de musique religieuse par un compositeur non-croyant et dont les souvenirs remontent à l'enfance appelle à la mémoire collective, au mythe. Il s'intéresse alors, suivant les mots d'André Boucourechliev, au thème tel que passé par le filtre de la mémoire, plus forcément textuel mais déformé à l'image intérieure de celui qui se souvient (en l'occurrence le compositeur), sans jamais pour autant glisser vers le pastiche. Il apparente ce procédé compositionnel à celui

de Luciano Berio pour *Voci* où le compositeur mêle chansons populaires siciliennes à son propre langage.

En 2004, le compositeur est tête d'affiche du festival Présences de Radio France. Entre 2006 et 2017, il effectue trois mandats d'administrateur de la SACD, où il préside la commission Musique à trois reprises. Il est membre des conseils d'administration de l'Ensemble vocal Aedes, de la Compagnie La Tempête et de l'Orchestre de Chambre de Paris. Enfin, il est président de l'Association Jeunes Talents ainsi que du jury Musique de la Fondation d'Entreprise Banque Populaire.

Philippe Hersant est également l'auteur de plusieurs musiques de film, notamment pour Nicolas Philibert : *Un animal, des animaux* (1994), *Être et avoir* (2001), *Nénette* (2009), pour n'en citer que quelques-uns.

Philippe Hersant est Commandeur des Arts et Lettres.

© Ircam-Centre Pompidou, 2023

## ANDRÉ JOLIVET

André Jolivet naît le 8 août 1905 à Montmartre. Très tôt, sa mère Madeleine lui offre ses premières impressions musicales en lui jouant des sonates de Mozart et de Beethoven, et dès l'âge de 4 ans, il apprend le solfège et le piano auprès d'Henriette Casadesus. Même si l'expérience pianistique ne se révèle pas satisfaisante, il poursuit ses explorations musicales et artistiques : il

approche le monde de l'orchestre à travers les concerts Padeloup et se passionne pour le théâtre après la découverte du répertoire classique à la Comédie-Française.

André Jolivet entre à l'École normale d'instituteurs d'Auteuil, tout en poursuivant ses activités musicales. C'est là qu'il découvre la musique d'Erik Satie et l'esprit dadaïste, et qu'il compose ses premières pièces : *Les Amours de la girafe et de l'éléphant* (1923), *Valses ignobles et - las ! -, sentimentales !* (1924).

En 1925, André Jolivet obtient le Certificat d'aptitude à l'enseignement, mais dans le domaine musical, il ne bénéficie d'aucune formation concrète. Son intérêt pour les arts plastiques, en particulier le cubisme, l'amène à côtoyer le peintre Georges Valmier. Également baryton, ce dernier présente André Jolivet à son ami Paul Le Flem en 1927. André Jolivet suit l'enseignement plus qu'opportun de ce professeur qui lui inculque les bases nécessaires à la composition : l'harmonie, le contrepoint, la fugue, le choral... Le jeune homme poursuit son travail de composition : des mélodies (*Chewing-gum*, 1928, *Quatre Mélodies sur des poésies anciennes*, 1931), des pièces pour piano (*Trois Temps*, 1930)... La première représentation publique d'une de ses œuvres en 1928 ainsi que l'édition de ses premières partitions favorisent ses débuts dans le monde musical parisien.

En 1929, Jolivet épouse la violoniste Martine Barbillon. De cette union (qui ne durera que

trois ans) naît en 1930 la petite Françoise-Martine. Ce nouvel univers familial inspire à Jolivet plusieurs pièces pour violon : *Air pour bercer* (1930) dédiée à sa fille, *Grave et Gigue* (1930), la *Sonate pour violon et piano* (1932).

À l'occasion de la création française d'*Amériques* d'Edgard Varèse en mai 1929, André Jolivet, recommandé par Paul Le Flem, rencontre ce compositeur audacieux en qui il voit son nouveau maître.

Fort de l'enseignement de ses deux maîtres, Jolivet compose en opérant une synthèse des deux influences. En témoignent sa *Sonate pour violon et piano*, mais surtout son *Quatuor à cordes*, fruit de ses années d'apprentissage. Jolivet se positionne alors comme un compositeur non-conformiste, revendiquant une certaine indépendance.

En 1933, Edgard Varèse s'exile définitivement aux États-Unis. Avant son départ, il confie à son élève six objets, « fétiches » hétéroclites décorant son atelier, qui inspireront à André Jolivet *Mana*, une suite de six pièces pour piano. Cette œuvre est le point de départ de l'émancipation de Jolivet par rapport à l'enseignement de ses maîtres, dans lequel il ne trouve pas de quoi satisfaire sa soif d'humanisme et de spiritualité.

À travers l'Exposition coloniale internationale de 1931 et ses propres voyages en Algérie, André Jolivet se retrouve confronté aux cultures non européennes, tandis que l'ethnologie scientifique se développe en France sous l'égide de philosophes tels

qu'Émile Durkheim ou Lucien Lévy-Bruhl. Dans le sillage de ces courants de pensées, il développe alors une conception primitiviste et ésotérique de la musique.

En 1935, André Jolivet participe à la création d'une nouvelle société de concerts : la Spirale. Consacrée à la musique de chambre, La Spirale a pour objectif de mettre en valeur la notion d'échange, en programmant des musiques du monde entier (musique américaine, hongroise, autrichienne...). Les difficultés financières finiront par avoir raison de cette société dont les activités prendront fin en 1937.

En 1936, le groupe Jeune France voit le jour, composé de quatre jeunes compositeurs français : Yves Baudrier, Daniel-Lesur, Olivier Messiaen, et André Jolivet. Contrairement à La Spirale, ce groupe se consacre essentiellement à la musique symphonique, tandis que ses préoccupations humanistes rejoignent les propres aspirations d'André Jolivet. Malheureusement, la guerre éloignera les membres du groupe qui ne parviendront pas à redonner un second souffle à leur association.

En 1939, la guerre éclate et mobilise André Jolivet qui participe notamment à la bataille de Gien (du 15 au 19 juin 1940). Bouleversé par l'expérience de la mort, il intègre alors une dimension religieuse dans ses compositions (*Les Trois Complaintes du soldat* (1940), *Messe pour le jour de la paix*, 1940).

Durant les années d'Occupation, André Jolivet utilise ses nombreux contacts pour se rapprocher de plusieurs grandes institutions : il compose pour l'Opéra (*Guignol et Pandore*, 1943), pour la Comédie-Française (*Iphigénie à Delphes*, 1943, *Le Malade imaginaire*, 1944), pour la radio et le cinéma (*La Parole est d'argent*, 1943, *Les Ultra Sons*, 1944) ou encore pour le Conservatoire de Paris (*Le Chant de Linos*, 1944).

En 1945 André Jolivet est nommé directeur musical de la Comédie-Française. À raison de trois ou quatre œuvres par an, il écrit des musiques accompagnant des pièces de toutes les époques : des tragédies antiques (*Antigone*, 1951), des tragédies classiques de Racine (*Mithridate*, 1952) ou Corneille (*La Mort de Pompée*, 1954), des comédies-ballets de Molière (*Le Bourgeois gentilhomme*, 1951) ou encore des pièces d'auteurs romantiques tels que Musset (*Les Caprices de Marianne*, 1953).

Après son départ de la Comédie-Française en 1958, André Jolivet est nommé conseiller musical du directeur général des Arts et des Lettres, au ministère des Affaires culturelles dirigé par André Malraux jusqu'en 1962. Il est nommé professeur de composition au Conservatoire de Paris.

En 1959, Jolivet fonde le Centre français d'humanisme musical (CFHM).



## PHILIPPE FERRO

Philippe Ferro est un chef d'orchestre et pédagogue français, passionné d'histoire, amateur de théâtre et épicurien dans le sens originel du terme. Il obtient au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris les plus hautes récompenses dans les classes de flûte, musique de chambre, direction d'orchestre et pédagogie, dont le mémoire terminal traitera des rapports entre les pratiques amateurs et professionnelles.

Parallèlement à ses études supérieures, il développe une activité de chambriste importante au sein de plusieurs formations, assure le poste de première flûte à l'Orchestre Poitou-Charentes de 1992 à 2000 puis se tourne définitivement vers la direction d'orchestre.

De 1992 à 2024, il est directeur musical de l'Orchestre d'Harmonie de la Région Centre et développe avec cet ensemble une importante politique de commandes se donnant comme objectif d'étoffer le répertoire d'œuvres savantes reflétant la diversité des esthétiques musicales d'aujourd'hui.

En 2000, il est nommé sur concours chef de la Musique des gardiens de la paix de Paris et enregistre abondamment durant huit années le répertoire notamment français avec la collaboration de nombreux solistes d'envergure internationale.

Avec ces deux formations, il collabore avec de nombreux compositeurs tels que Nicolas Bacri, Roger Boutry, Edith Canat de Chizy, Jacques Castède, Guillaume Connesson, Désiré Dondeyne, Henri Dutilleux, Ida Gotkovsky, Philippe Hersant, Michaël Levinas, Alain Louvier, Michel Merlet, Ton That Tiêt, Pascal Zavarro...

L'Orchestre philharmonique de Radio France, l'Orchestre national de Lyon, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, l'Orchestre national des Pays de la Loire, l'Orchestre symphonique de Bretagne, l'Orchestre de Picardie, l'Orchestre d'Orléans, l'ensemble 2E2M l'ont sollicité comme chef invité.

Ses différentes activités l'amènent à se produire en Europe, Amérique du Nord, Chine, Japon, Honk Kong, Taïwan mais également au Vietnam, pays avec lequel il entretient une affection particulière grâce à une amitié fidèle et profonde avec le compositeur Ton That Tiêt.

Titulaire de trois certificats d'aptitude aux fonctions de professeur, Philippe Ferro aime transmettre son expérience aux étudiants des classes de musique d'ensembles aux CRR de Paris - Ida Rubinstein, Pôle supérieur d'enseignement artistique Paris - Boulogne-Billancourt et Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (département de pédagogie). Il est également engagé au sein

de plusieurs associations comme l'Association Française pour l'Essor des Ensembles à Vent ou Kiosque à musique, qui oeuvre pour promouvoir la musique en milieu hospitalier et lieux de soin.

Il est promu chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres en 2006.

## **AKIHITO MARUYAMA**

Né au Japon en 1998, Akihito Maruyama découvre le piano à l'âge de 3 ans.

Dès 13 ans, il se produit dans de grandes salles : Acros - Fukuoka Symphony Hall à Fukuoka, Izumi Hall à Osaka, Bunka Kaikan et Hamarikyu Asahi Hall à Tokyo.

Il a également joué en tant que soliste sous la direction de chefs d'orchestre tels que Yukio Kitahara et Toshiaki Umeda.

Plus récemment, l'empereur du Japon a pu entendre son interprétation au palais impérial de Tokyo.

Après ses études avec le professeur Seizo Azuma à l'université des arts de Tokyo, il choisit d'aller en France et passe avec succès le concours d'entrée en master au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris où il intègre la classe de Denis Pascal.

Akihito Maruyama obtient brillamment son master en 2022 avant d'intégrer la classe de Romain Descharmes en cycle concertiste au CRR de Paris - Ida Rubinstein.

Durant son parcours, Akihito a bénéficié des conseils de Romain Descharmes, Antti Siirala, Michael Schäfer, Thomas Böckheler, Mika Mikiko

Kido, Hiroko Hara et Keiko Takeuchi.

En 2019, il remporte le 3<sup>e</sup> prix au Music Competition de Tokyo.

Passionné par la musique de chambre et l'accompagnement vocal, il a eu l'occasion de jouer dans de multiples formations et a notamment enregistré des albums consacrés à *La Belle meunière* et *Le voyage d'hiver* de Franz Schubert avec le ténor Hitoshi Nakamura.

## **PABLO RODRIGO CASADÓ**

Né à Cheste (Espagne), Pablo Rodrigo-Casadó arrive à Paris en 2011.

Il poursuit ses études de clarinette d'abord au CRR de Paris puis au PSPBB dans la classe de Franck Amet.

Sensibilisé à la direction d'orchestre d'harmonie par son grand-père et le chef valencien Javier Enguídanos Morató, c'est en 2014 qu'il entame sa formation en direction au sein du CRD d'Évry dans la classe de Nicolas Brochot.

Après l'obtention de ses premiers diplômes, il participe à différents projets en tant que chef invité, notamment avec le COGE et le Cor de Clarinets de la Comunitat Valenciana.

Intéressé par les différents métiers du spectacle vivant, il se forme aussi au CFA des Métiers de la Scène Lyrique de Nancy dans le parcours de bibliothèque d'orchestre et sera rapidement recruté à la bibliothèque des orchestres de Radio France, où il travaille actuellement.

Depuis 2019, il devient directeur de l'Orchestre d'Harmonie « La Lyre » de Fontenay-sous-Bois

où il assure des répétitions et prend en charge l'organisation de la saison musicale. Élève en première année du PSPBB, il s'intéresse particulièrement au répertoire et à la direction d'ensembles à vent.

***DIRECTRICE DU DÉPARTEMENT  
MUSIQUE***

Carine Bonnefoy

***DIRECTEUR DU PSPBB***

Claude Georgel

***RESPONSABLE DE LA COMMUNICATION***

Delphine Roussel

***CHARGÉE DE COMMUNICATION***

Jeanne Balluais

***CHARGÉE DE PRODUCTION***

Coraline Debu

***SERVICE CIVIQUE***

Vera Heise

***RÉGIE TECHNIQUE***

Victor Rivadullas

***RÉGIE PLATEAU***

Paul Sarrailh

***RÉGIE D'ORCHESTRE***

Kamal Dahmani

Virginie De Charnacé

***REPORTAGE PHOTOS***

Nicolas du Pasquier

## ***REMERCIEMENTS***

Nous remercions chaleureusement Judith Carpentier-Dupont pour la sonorisation et la captation du concert du 21 novembre à Paris et les élèves de la classe de son de Nicolas Auribault le 22 novembre à Boulogne-Billancourt.



le siège

14 rue de Madrid  
75008 Paris

01 40 55 16 64

contact@psbb.fr

psbb.fr



Pour suivre nos actualités,  
abonnez-vous à notre lettre  
d'information  
communication @ psbb.fr

soutenu par



CRR de Paris  
Ida Rubinstein



AVEC LE SOUTIEN DE LA DIRECTION RÉGIONALE  
DES AFFAIRES CULTURELLES D'ÎLE-DE-FRANCE  
MINISTÈRE DE LA CULTURE

